

Nouvelle Vague

Quand les abeilles essaient en ville

L'association BeeOtop s'engage pour la sauvegarde des abeilles et de la biodiversité. Elle organise des ateliers d'initiation à l'apiculture et aménage des potagers et des ruchers urbains

Erik Freudenreich/LargeNetwork

En cette journée ensoleillée d'automne, quelques abeilles bourdonnent autour de la petite ruche installée sur la terrasse du bâtiment d'Uni Dufour. La construction est l'œuvre de l'association BeeOtop, présidée par Victorine Castex. La jeune docteurante en sciences de l'environnement a découvert cette discipline il y a six ans. «Après mon master, je suis rentrée à Toulouse pour aider ma mère à restaurer une vieille ferme. J'y ai découvert l'élevage des abeilles un peu par hasard, grâce à un apiculteur déjà présent sur les lieux et qui m'a transmis sa passion.»

De retour à Genève pour son doctorat, Victorine, 31 ans, se pique au jeu de lancer une association avec une camarade d'études. La structure se voit mettre à disposition deux sites par l'université, pour placer ruches et potagers urbains. «L'objectif était de montrer le lien entre pollinisateurs et biodiversité. La disparition des premiers engendre des problèmes au niveau de la sécurité alimentaire.» L'association participe également à des événements en lien avec le développement durable et propose des ateliers de sensibilisation dans les écoles du canton.

La démarche séduit, permettant à BeeOtop de remporter trois subventions. Une manne indispensable pour développer ses projets. Car l'activité engendre de nombreux coûts. Compter 800 francs pour une ruche faite maison, 300 francs



Victorine Castex, 31 ans, est présidente de l'association BeeOtop.

pour un essai d'abeilles. Auxquels s'ajoutent les combinaisons de protection et autres équipements indispensables. D'autant plus que l'association ne fait pas de beurre avec son miel. Les trente kilos récoltés l'an dernier ont été redistribués pour moitié à l'université, pour moitié à la quinzaine de membres bénévoles.

BeeOtop se trouve aujourd'hui dans une phase de transition. Le suivi et l'entre-

tien des ruchers existants vont être repris par des étudiants et collaborateurs de l'université. Victorine Castex est à la recherche de mécènes et d'un terrain pour installer de nouvelles ruches. «L'idéal serait d'en avoir plusieurs types, kényanes ou Warré, et ainsi montrer différentes pratiques d'apiculture. Nous souhaitons développer davantage l'aspect pédagogique et avons besoin d'un petit rucher école.» L'appel est lancé.

La sélection digitale

Cléo Moulin, 29 ans

La cofondatrice de Surfingdinner, un site qui organise des repas entre inconnus chez un hôte, utilise l'application Fooby pour se faire livrer des paniers avec des produits locaux et de saison. «Parfois à court d'idées, je l'utilise pour chercher des recettes originales, par aliment.» Elle apprécie aussi Goodreads pour découvrir de nouveaux livres en fonction de ses goûts et partager ses recommandations avec la communauté en ligne.

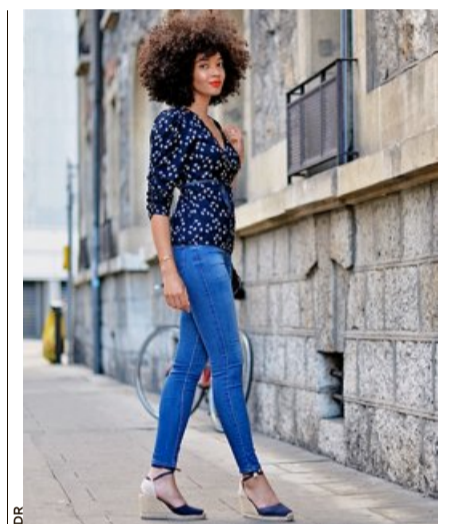


KARIM KANOUN

Les bons plans

Priscilla Rossi, 29 ans

À côté de son activité de planificatrice stratégique au sein de l'agence Landor, Priscilla consacre ses nuits et ses week-ends à la rédaction de son blog *Mercredi.com*. «C'est une véritable seconde activité professionnelle qui m'occupe énormément et qui complète mon métier, basé sur les tendances, l'écriture et les technologies.» Pendant son temps libre, elle aime aller au café *Les Filles Indignes*, au 10, rue de l'Arquebuse. Elle y savoure un «Peach Me Up» (un smoothie à base de pêche maison) et quelques viennoiseries. «L'endroit est stylé, très calme, et l'équipe est vraiment accueillante. C'est l'endroit parfait pour commencer une journée.» Elle apprécie aussi le *Cottage Café*, installé à proximité du Monument Brunswick. Le lieu lui permet de profiter pleinement du lac. Habitant aux Pâquis depuis maintenant six ans, elle y arpente les rues pour découvrir des expositions et concerts. «J'aime le fait que tout soit facile et



accessible ici.» Le soir, Priscilla retrouve régulièrement ses proches au bistrot *Les Cinq Portes*, car «les mets et les vins sont excellents, et le service est à la fois impeccable et détendu». À l'occasion, elle se rend aussi au *Scandale* pour un apéro pizza.

La définition

Chiller

Prononcé «tchiler», ce terme dérivé de l'anglais «chill» (fraîcheur) désigne le fait de prendre du bon temps ou de se détendre. Exemple choisi: «Allons chiller au bord du lac!»

Retrouvez-nous sur [fb.com/nvtribune](https://www.facebook.com/nvtribune)

une page réalisée par LargeNetwork



Le dessin par Herrmann



Encre Bleue

L'alimentation pour tous

La «faim zéro» sur la planète Terre, c'est possible, en 2030. Pour parvenir à l'objectif fixé par la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture), il faudrait que chacun, à son niveau, y mette également du sien. Oui mais comment?

Vous le saurez en vous rendant aujourd'hui dans le hall de la gare Cornavin. À l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation, ce mardi 16 octobre, de nombreux intervenants animeront un stand d'exposition sur ce thème, et cela de 9 h à 19 h.

Quelques chiffres, peut-être? L'an dernier, rapporte la FAO, 821 millions de personnes souffraient de sous-alimentation chronique, alors que 1,9 milliard d'individus étaient en surpoids. Dont 672 millions d'obèses. C'est dire si la balance est déréglée!

Tout au long de la journée, des représentants de l'agence onusienne et de la banque alimentaire genevoise Partage échangeront avec le public sur les problématiques de la «faim zéro».

Mais on ne se nourrit pas que de chiffres et de rapports. Pour sensibiliser les voyageurs et passants au gaspillage alimentaire, Partage leur offrira une

bonne soupe, préparée avec des légumes invendus et récupérés dans le canton. Pour rappel, Partage récolte chaque année plus de 1 000 tonnes de denrées alimentaires auprès des commerces et des grandes surfaces pour les redistribuer gratuitement à 57 institutions sociales. On estime que 12 700 personnes sont ainsi aidées chaque semaine à Genève.

De 11 h à 18 h, des personnalités politiques, sportives ou culturelles vont retrousser leurs manches pour distribuer la soupe à la louche. Parmi elles, Jean Ziegler, Esther Alder, Brigitte Rosset, Chappatte. Mais aussi Jean-Marc Richard ou Chris McSorley. Et quand la soupe sera bue à Cornavin, le Jet d'eau s'illuminera en bleu pour signaler cette Journée de l'alimentation. Pour tous.

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur www.encrebleue.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch